

## Faire la lumière

PAR CÉDRIC LEFEBVRE

EDITO

n l'a parfois lu ou entendu, l'économie ne se limiterait pas qu'à sa partie visible, celle qui donne lieu à des transactions monétaires (75 centimes d'euros pour une baguette). L'économie peut être non-monnaire. Difficile à concevoir pour des occidentaux, qui depuis leur plus jeune âge ont appris que quand l'économie va bien c'est qu'il y a beaucoup d'achats, donc d'échange de monnaie. C'est là un symptôme de plus de la vision dominante de l'économie : le marché serait l'alpha et l'omega de l'économie, et plus encore de l'ensemble des relations sociales. Inutile de revenir sur les dégâts sociaux et environnementaux que produit cette conception réductrice de l'économie, l'actualité nous fournit des exemples chaque jour.

Pourtant certains économistes, certainement « un peu fêlés », voient l'économie autrement, comme un ensemble d'échanges de nature différente, soumis aux lois sociales. Ils l'appellent économie plurielle. L'économie

peut être lucrative ou non, marchande ou non, monétaire ou non, avec marché ou sans marché. Mais alors quand j'échange un service avec mon voisin, je fais de l'économie ? Oui vous diront ces économistes. Ce qui pose problème, ce n'est pas tant que des gens échangent sur un marché, après tout un marché peut fonctionner selon des règles et une éthique partagées, le problème c'est quand « la rivière sort de son lit », c'est à dire quand le marché envahit toutes les sphères de la vie humaine.

Le comble arrive quand ces économistes-fêlés prétendent que la monnaie n'est pas nécessaire à un échange économique. Pourtant pas de quoi bondir : notre quotidien est parsemé d'économie non-monnaire, mon grand-père qui jardine, ma tante qui fait des confitures, mon petit frère qui télécharge des contenus électroniques sur des réseaux de pair à pair... Mais on peut aussi parler d'autoréhabilitation de son logement par des

gens mal logés ou de jardins solidaires partagés par jardiniers qui améliorent leur alimentation. Rendre visible ce monde méconnu c'est ce que fait le Pades depuis des années. Pas simple de parler de choses dont la plupart des gens n'ont pas conscience – à commencer par les élus et les économistes – faute que quelqu'un ait mis la lumière dessus.

Comme dans d'autres champs de l'économie solidaire, les acteurs ne seront jamais aussi forts que rassemblés et construisant des paroles communes. Cela l'Apeas y est très sensible. C'est donc tout naturellement et avec grand plaisir que La Dynamo co-édite ce quatre pages sur l'autoproduction accompagnée, avec le Pades et Guy Roustang, économiste « fêlé » que nous affectionons.

Comme le dit Michel Audiard : « Heureux soient les fêlés, car ils laissent passer la lumière ».

## VOIR CLAIR

### L'Autoproduction accompagnée est-elle coûteuse ?

Voici quelques éléments pour répondre à cette question qui mériterait de longs développements. Aménager un jardin suppose un certain investissement qui peut être très différent selon la qualité du terrain, selon que l'on installe ou non des cabanes etc.

Mais comment mesurer les économies qui peuvent en résulter en terme de santé publique par exemple ? Un psychiatre visitant un jardin était tout étonné d'y retrouver un patient dont il n'avait plus de nouvelles depuis des mois. L'ancien patient devenu jardinier lui a dit qu'il se sentait beaucoup mieux depuis qu'il jardinait. Et si l'on se nourrit mieux grâce au jardin comment en évaluer les effets ?

En ce qui concerne l'autoréhabilitation du logement des calculs assez poussés ont été réalisés. Il en résulte que le coût de l'encadrement technique des habitants est équivalent à ce qui

est économisé grâce au travail non rémunéré des habitants. Autrement dit c'est une opération blanche. Mais si l'on prend en compte le fait que des habitants qui ont réhabilité leurs logements l'entretiennent ensuite beaucoup mieux, qu'ils font moins appel aux services sociaux parce qu'ils sont devenus plus autonomes (c'est le constat fait par les travailleurs sociaux) alors les économies sont importantes.

Aux Mureaux des immeubles très dégradés ont dû être démolis, alors qu'ils avaient été réhabilités à coup de millions d'euros. Par contre des immeubles identiques construits à la même époque sont toujours en bon état. La municipalité est convaincue que si l'on s'occupait un peu plus des habitants et pas seulement du béton, on pourrait économiser des sommes considérables.

**Autrement dit soignons la myopie des « décideurs » pour faire des économies.**



### Des besoins considérables mais...

Lorsqu'un terrain est disponible pour créer des parcelles de jardin et que l'on passe dans les cages d'escalier d'un HLM pour demander aux gens si cela leur plairait de cultiver un jardin, il y en a toujours de l'ordre de quinze pour cent qui répondent que cela les intéresserait. Et cela dans toute la France.

De plus, lorsqu'un jardin est créé, beaucoup de personnes qui ne voulaient pas y croire et qui constatent qu'il existe bien, manifestent leur intérêt. Si bien qu'il y a toujours des listes d'attente importantes. Cela fait beaucoup, beaucoup de monde qui souhaiterait pouvoir jardiner.

Voilà donc un besoin considérable, manifeste, indiscutable qui n'est pas pris en compte.

Dans le même temps on cherche à créer des besoins de consommer tout et n'importe quoi grâce à une publicité envahissante et omniprésente. D'un côté une demande discrète qui n'ose pas s'exprimer. De l'autre une publicité tapageuse qui s'appuie sur des enquêtes sophistiquées pour conditionner le consommateur et lui faire croire que pour être quelqu'un il lui faut acheter tel produit. La partie n'est pas égale quand on voit les moyens mobilisés par ceux qui ont quelque chose à vendre.

On aura beau montrer tous les bienfaits qui résultent de l'existence de jardins familiaux de développement social, on ne pourra les développer que si l'on met en question un certain nombre de tabous qui continuent d'assimiler progrès et augmentation de la consommation marchande.

***D'un côté une demande discrète qui n'ose pas s'exprimer. De l'autre une publicité tapageuse qui s'appuie sur des enquêtes sophistiquées pour conditionner le consommateur***

# ÉVALUATION

## Intérêt du travail d'évaluation des actions d'autoproduction

Voilà ce que déclarait l'élue aux affaires sociales de Bordeaux lors des Rencontres d'octobre 2000 à Marseille. « Je suis convaincue que l'apport des chercheurs a été déterminant. D. Cérézuelle a beaucoup étudié l'apport que cela constituait pour ces jardiniers, à tous points de vu. Ca nous a permis d'avoir un point d'appui très fort pour faire comprendre à nos collègues ou partenaires financiers qu'on n'est pas dans un gadget, mais dans un véritable outil de développement social et urbain. Il ne faut pas nier cet apport des chercheurs qui conceptualisent, qui étudient, qui évaluent aussi, parce que nous on a quand même la fâcheuse habitude, dans les politiques sociales de ne pas trop évaluer ».

La création et la mise en culture d'un groupe de jardins dans un quartier urbain ou suburbain peut avoir – et pour pas très cher – des effets très positifs et durables en termes d'autonomisation, de lien social et de revalorisation de l'habitat.

### Les jardins familiaux : un outil de développement social urbain

#### Des effets pluridimensionnels

Quatre ans après la création d'une quarantaine de parcelles en bordure d'une cité d'habitat social, une évaluation a mis en évidence les effets suivants.

#### Autonomisation

La majorité des ménages économiquement faibles disposant d'un jardin affirment qu'il leur permet d'économiser et surtout d'améliorer la qualité et la diversité de l'alimentation. Leurs habitudes alimentaires se modifient. Pouvoir effectuer des choix là où il n'y avait que des contraintes est une dimension importante de l'autonomie sur laquelle les jardiniers démunis insistent beaucoup.

#### Transmission intergénérationnelle d'une identité culturelle

Autant qu'un souci d'économies, le choix des espèces cultivées traduit le besoin de maintenir une tradition culinaire et de transmettre une identité culturelle entre générations.

#### Requalification éducative

Il y a sur la cité une crise de la figure paternelle. Souvent les divers enfants d'une même famille n'ont pas le même père ; de nombreux pères sont inactifs et les hommes ont du mal à se faire reconnaître par le travail, ils perdent leur autorité, ce sont les femmes qui ont la prépondérance. Le jardin est dans la cité le seul lieu où les hommes peuvent avoir une activité productive visible, susceptible de revaloriser leur parole.

#### Initiation à la valeur du travail

Les jardins sont un des rares lieux du quartier où les enfants sont initiés de manière sensible à la valeur et à l'utilité du travail. Les jeunes enfants sont emmenés très souvent sur le jardin familial et ont l'occasion de participer aux travaux de jardinage. Le simple fait que les jeunes respectent les jardins atteste qu'ils y rencontrent une valeur importante.

#### Intégration

Les jardins ne sont pas un lieu de repli identitaire, ils favorisent une sociabilité élargie. Le fait de cultiver chacun sa parcelle sous le regard des autres favorise l'apprentissage de la coexistence des diverses communautés.

Des coups de mains s'échangent ; on observe des transferts de savoir faire entre cultivés et incultes en jardinage ; on s'échange des graines, des plants et des semences.

#### Apprentissage de la civilité

Les jardins coopératifs font partie de ces espaces urbains qui ont toujours joué un rôle important dans la socialisation et l'apprentissage des règles car ils sont mixtes. Ces lieux sont à la fois publics (on peut y circuler librement, on doit y respecter des règles générales, on y voit les autres, on y est vu etc.) et aussi privés (chaque titulaire est maître de sa parcelle, son activité relève de l'économie domestique et de l'intimité familiale). L'utilité visible de l'activité de chacun justifie le respect de son travail et l'apprentissage des règles de la civilité. C'est parce qu'ils favorisent la consolidation de la sphère privée que les jardins sont un outil précieux d'initiation à la sphère publique.

#### Appropriation et responsabilisation

Le fait de vivre en cité d'habitat social collectif peut constituer un handicap social. En effet, le mode de vie des habitants y est soumis à des contraintes très fortes. De par la morphologie de ces quartiers, les choix techniques qui les structurent, les règlements qu'on y impose, les habitants sont condamnés à avoir très peu de prise sur leur habitat. C'est pourquoi il s'y entretient une sorte de culture de la dépendance dont les effets deviennent très préoccupants lorsque la situation économique de la population se dégrade. Le besoin des jardiniers de se façonner un lieu "à soi" et à son image est si important ! Du coup ils se sentent plus responsables de leur cadre de vie commun.

#### Mixité sociale

Le jardin s'affirme ainsi comme un outil d'amélioration de l'image d'un quartier. Cet espace jardiné pare le quartier de nouveaux atours, notamment aux yeux des classes moyennes, qui dès lors qu'elles ont la possibilité de jardiner, ont moins de raisons de se réfugier dans l'habitat pavillonnaire. Ainsi le jardin favorise la mixité sociale.

La création de jardins familiaux s'inscrit donc bien dans les objectifs du Développement Social Urbain ; elle favorise une requalification et une appropriation des espaces extérieurs parfois négligés par les offices HLM en même temps qu'elle favorise l'intégration sociale et la création d'un réseau d'habitants.

#### Nécessité d'une méthode et de moyens humains

Aujourd'hui les jardins familiaux sont un outil polyvalent de développement social territorialisé. Mais cet outil ne produit pas tous ses effets comme par miracle ; il ne faut pas

tomber dans l'utopie techniciste et s'imaginer qu'il suffit de créer un équipement sur un territoire pour obtenir automatiquement les effets souhaités ! L'expérience montre que c'est la recette assurée pour aller à l'échec. L'équipement ne peut se suffire à lui-même : il faut une méthode et consentir un investissement en moyens humains.

#### Nécessité d'une démarche participative

Pour ce qui est de la méthode, la création, l'aménagement et le fonctionnement quotidien d'un groupe de jardins familiaux doivent s'appuyer sur des démarches réellement participatives, ce qui n'a rien à voir avec les techniques de pseudo-consultation des habitants.

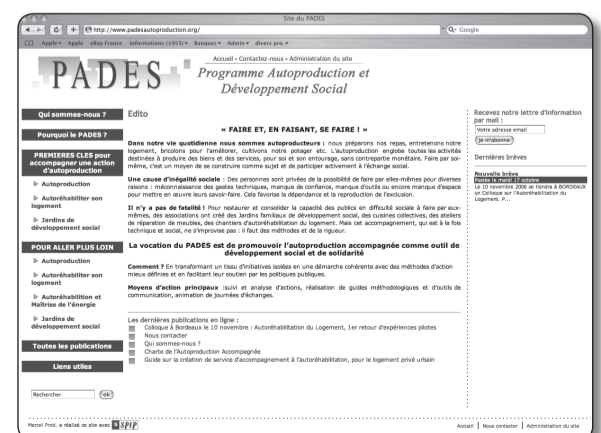
L'erreur la plus courante consiste à faire appel à un cabinet d'architectes-paysagistes-urbanistes qui après avoir organisé une ou deux réunions et distribué un questionnaire va concevoir l'aménagement d'un terrain qui sera livré aux habitants clé en main. Il est essentiel au contraire que les candidats jardiniers et les habitants du quartier soient associés très tôt aux diverses étapes de la conception des jardins et de leur aménagement. Cela demande du savoir-faire et du temps.

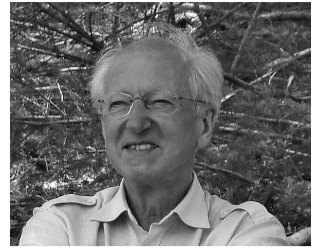
#### Les limites du modèle associatif

Une autre erreur consiste à s'imaginer qu'il suffit ensuite de confier la gestion de l'équipement à une association de jardiniers, alors que trop souvent la gestion associative des jardins suscite des prises de pouvoir et des rapports de domination sociale qui font que rapidement les publics en difficulté sociale n'arrivent pas à y trouver leur place, ce qui est contradictoire avec les objectifs initiaux de mixité sociale et de responsabilisation des habitants.

Si l'on veut que les jardins produisent non seulement des légumes mais aussi des effets sociaux qui contribuent à changer la vie du quartier, il faut consentir un investissement en moyens humains et dès la conception il faut que la régulation de la vie collective et l'attribution des parcelles soient confiées à un animateur bien préparé et rétribué par une instance extérieure.

(Sur cette question, voir le site du Pades [www.padesautoproduction.org](http://www.padesautoproduction.org))





# Les raisons d'être du Pades

## Le Pades entre deux chaises

l'action du Programme Autoproduction et Développement Social consiste à analyser les actions innovantes dans le domaine de l'autoproduction pour :

- préciser à quelles conditions elles peuvent porter tous leurs fruits,
- généraliser les réussites et multiplier le nombre d'opérateurs,
- essayer de lever les obstacles à leur développement en les rendant légitimes auprès des décideurs et de l'opinion,
- tenter de modifier les relations avec les financeurs pour que les porteurs de projet ne perdent pas un temps considérable en démarches administratives.

### ceux qui en ont le plus besoin

Ce qui intéresse plus spécialement le Pades, c'est un développement de l'autoproduction pour les personnes défavorisées. Les personnes aisées peuvent y recourir plus facilement ; elles disposent plus souvent de jardins ou de moyens pour améliorer leur logement. Plus généralement elles disposent de plus de marge de liberté. Développer l'autoproduction c'est permettre à des personnes en difficulté de desserrer les contraintes, d'être un peu plus autonomes.

Le Pades collabore avec des opérateurs qui ont innové pour mettre en valeur ce qu'ils ont réalisé, le faire connaître et éviter que d'autres personnes qui voudraient lancer le même genre d'activités aient tout à inventer, au risque de commettre des erreurs qui auraient pu être évitées.

Pour les jardins familiaux de développement social et les jardins collectifs d'insertion, l'association Jardins d'aujourd'hui de Bordeaux avait une expérience originale concernant notamment la concertation individuelle et collective des habitants. Pades et Jardins d'aujourd'hui ont rédigé ensemble un Guide téléchargeable sur le site du Pades ([www.padesautoproduction.org](http://www.padesautoproduction.org)). Bien sûr il ne s'agit que d'un guide et dans chaque cas, de nouvelles questions se posent, si bien que l'assistance à maîtrise d'ouvrage est une fonction à développer en complément du guide.

Dans le domaine de l'autoréhabilitation du logement, il en a été de même. Lors des rencontres régionales à Marseille en octobre 2000 sur Autoproduction et Développement Social, l'adjointe aux affaires sociales de la ville de Bordeaux, qui était venue témoigner de sa collaboration avec Jardins d'aujourd'hui, avait entendu parler par les Compagnons Bâisseurs d'un autre volet de l'autoproduction accompagnée, l'autoréhabilitation du logement, mais elle n'avait pas d'opérateur sur Bordeaux. Avec elle et le Conseil National des Villes, le Pades a proposé une expérimentation dans quatre villes pour créer des services d'accompagnement à l'autoréhabilitation du logement. Le Pades s'est associé aux Compagnons Bâisseurs pour mener cette expérimentation pendant trois ans. Il a rédigé un guide qui a été attentivement relu et complété par les C.B. Les CCAS (Centres communaux d'action sociale) des quatre villes concernées qui ont participé à cette expérimentation ont reçu

le Prix de l'innovation sociale locale de l'UNCCAS 2006.

### couture, cuisine, garage associatif, mobilier...

A l'exemple de ce qui a été réalisé pour réunir les opérateurs de l'autoréhabilitation accompagnée (voir page 4 « des opérateurs de l'autoréhabilitation accompagnée en formation permanente ») et favoriser leur formation permanente, on peut imaginer qu'à l'avenir on puisse organiser le rassemblement d'autres opérateurs de l'autoproduction accompagnée : ceux qui développent des ateliers couture, cuisine, garage associatif, réalisation de meubles etc. Pour chaque type d'activité les problèmes sont spécifiques et doivent être analysés, même s'il y a des questions transversales aux différentes activités.

### l'association n'est pas la solution miracle

L'analyse de différentes réalisations permet de mettre en garde contre certaines idées reçues :

**« insister sur l'intérêt d'analyses approfondies des conditions de réussite comme des causes d'échec des réalisations de l'économie solidaire »**

par exemple pour les jardins familiaux de développement social, celle qui voudrait que la constitution d'une association de jardiniers soit le meilleur garant d'une participation démocratique de tous. Sauf exception, cela ne marche pas. Il a fallu décrire par le menu ce qui s'est passé dans nombre de cas pour persuader qu'il était nécessaire d'avoir une animation extérieure et éviter de multiples dérives : querelles ridicules de pouvoir pour contrôler l'association, parcelles attribuées par un président qui fait du clientélisme, privatisation progressive d'un terrain qui appartient à la collectivité, fermeture excessive des jardins par rapport à l'environnement, revendication perpétuelle pour que la mairie fasse des travaux que les jardiniers pourraient faire eux-mêmes, etc. (voir sur le site [www.padesautoproduction.org](http://www.padesautoproduction.org))

Tout ceci pour dire que si l'on veut que l'autoproduction accompagnée porte tous ses fruits du point de vue social, il y faut de la méthode.

### Quelle utilité sociale du Pades ?

Le Pades est presque toujours en dehors des clous pour obtenir des subventions. Heureusement que certaines personnes ou institutions ont compris l'originalité et l'intérêt du travail du Pades. Cela ne vaudrait pas la peine d'aborder cette question pour La Dynamo s'il n'y avait pas des leçons à en tirer pour assurer le développement de l'économie solidaire en général. Il s'agit en effet d'insister sur l'intérêt d'analyses approfondies des conditions de réussite comme des causes

d'échec des réalisations de l'économie solidaire.

Tout naturellement, les financeurs soucieux d'efficacité posent les questions du genre : combien de familles allez-vous aider, combien de logements allez-vous réhabiliter ? Le Pades ne peut pas répondre à ces questions car il est en amont de l'action des opérateurs. Un euro pour soutenir le Pades contribue à ce que les subventions données aux opérateurs soient utilisées plus judicieusement, puisque cela améliore la compétence des opérateurs. C'est, comme disent les économistes, un détour de production, un investissement en amont de l'action des opérateurs qui va rendre cette action plus efficace. Sous prétexte de vouloir du concret tout de suite, on accorde parfois des subventions en croyant que cela va garantir le résultat. Cette perspective de court terme est dommageable et anti-économique.

### charnière entre les opérateurs et la recherche

Le PADES est difficilement classable, il est entre deux chaises ; posture inconfortable. Il est entre la recherche (sans qu'aucun salarié du Pades ne soit sur un poste universitaire ou au CNRS) et les opérateurs.

Il fait de la recherche en ce sens qu'il essaye d'explorer toujours de nouveaux territoires. Maintenant qu'il a contribué à bien expliquer l'intérêt de l'autoréhabilitation accompagnée et les meilleures façons de s'y prendre, à la suite de l'expérimentation dans quatre villes, il ouvre deux nouveaux chantiers. Comment permettre aux opérateurs qui accompagnent les familles dans l'autoréhabilitation de leur logement de mieux prendre en compte les économies d'énergie et les questions sanitaires ?

Cela suppose d'expérimenter avec quelques opérateurs volontaires, de s'entourer des compétences d'un thermicien et d'un spécialiste des questions sanitaires. Mettre au point des outils que tous les opérateurs de l'autoréhabilitation accompagnée pourront utiliser. Autrement dit prendre le temps d'expérimenter sérieusement et ensuite diffuser largement les résultats.

Pour la meilleure prise en compte des économies d'énergie au cours de l'autoréhabilitation du logement, une question supplémentaire est posée. A l'heure actuelle les opérateurs sont obligés de s'adresser à une demie-douzaine de financeurs pour trouver les sommes modestes nécessaires à quelques travaux supplémentaires. Le temps qu'ils passent à établir des dossiers leur coûte très cher et le bénéfice net est dérisoire. Comment faire pour essayer de mutualiser ces financements ?

Petite question...qui suppose que le Pades prenne une quantité incroyable de contacts. Pourtant si cette question n'est pas résolue rien ne se fera. Travail de fourmis, travail ingrat mais nécessaire.

## ÉLARGISSEMENT

### Quels canaux de diffusion possibles pour l'autoproduction ?

Compte tenu de la demande des habitants, l'autoproduction accompagnée est susceptible de développement important. La collaboration des bailleurs sociaux en est une des conditions. Habitants et organismes HLM y trouvent leur compte comme l'ont montré les interventions d'organismes HLM et les Compagnons Bâisseurs de Bretagne, lors des Rencontres régionales d'octobre 2000 à Marseille.

En PACA un groupe de travail Association régionale des HLM - Pades se réunit régulièrement depuis le début de l'année 2005. Jean-Pierre Paret, Administrateur de l'ARHLM

Paca et Corse et Daniel Cérézuelle, directeur du Pades, ont fait part de l'avancement des travaux lors du Congrès HLM 2006 à Bordeaux.

Plusieurs jardins sont en projet et la collaboration par exemple entre Logirem et Habitation de La Ciotat, pour multiplier les chantiers d'auto-réhabilitation de logement. Pour plus d'information s'adresser à Caroline Vallat ARHLM PACA et Corse (voir article Ressources).

Le Pades a établi des liens suivis avec la Fédération des Centres Sociaux et Socio-culturels de France et le Comité National des

régies de Quartier. Centres sociaux et Régies de quartier sont en contact avec les publics susceptibles de bénéficier de l'autoproduction, ils ont une expérience de l'animation et ont déjà un certain nombre de réalisations. Les analyser pour en montrer les points forts et les points faibles, et pour voir les perspectives de développement serait bien utile. Bien d'autres canaux de diffusion de l'autoproduction seraient possibles.

## PROFESSIONNALISATION

### Des opérateurs de l'auto-réhabilitation accompagnée en formation permanente

On assiste à une multiplication des actions d'accompagnement de familles en difficulté sociale dans l'auto-réhabilitation de leur logement. Certains opérateurs sont soutenus par des réseaux (Compagnons Bâisseurs, PACTs) d'autres sont isolés.

C'est pour eux qu'à l'initiative de la Fondation de France (la première année) et du Pades, trois réunions par an sont organisées à Paris. Chaque séance traite d'un thème précis introduit par une note rédigée par le Pades et envoyée avant la journée de réunion aux membres de ce groupe inter-associatif. Le jour de la réunion les opérateurs qui sont les plus compétents sur la question traitée font part de leur expérience. Ces apports sont souvent complétés par ceux d'experts extérieurs au groupe, par exemple un thermicien, un spécialiste des questions santé et logement etc. Cela permet aux opérateurs d'échanger entre eux et de s'enrichir mutuellement. Trois associations de la région Paca participent à ce groupe inter-associatif qui réunit chaque fois une quinzaine d'associations. Ces journées de travail favorisent la mise en commun et la confrontation des pratiques, elles permettent de réfléchir aux difficultés

rencontrées, de capitaliser les bonnes pratiques et de diffuser les savoir-faire. Après chaque

**« un euro dépensé au soutien méthodologique est au moins aussi utile qu'un euro dépensé pour réaliser des travaux »**

réunion une note est diffusée à une trentaine d'associations et à la disposition de tous sur le site du Pades.

En 2006 les thèmes abordés au cours des deux premières réunions ont été les suivants.

• **La nature des travaux réalisables en auto-réhabilitation accompagnée**

Travaux d'entretien locatif, d'embellissement, d'aménagement, de second œuvre etc. : pour quoi, pour qui ? Quel accompagnement technique et social faut-il prévoir en fonction de l'ampleur des travaux à réaliser ?

• **L'auto-réhabilitation accompagnée dans le parc social**

Bilan des conventions entre bailleurs et associations qui accompagnent les habitants dans l'autoréhabilitation de leur logement ? Quels travaux relèvent du bailleur et du locataire ?

Si le Pades a les financements voulus une troisième séance portera sur les assurances : responsabilité civile, responsabilité technique etc.

Le Pades cherche à persuader que compte tenu des difficultés et de la nouveauté du métier d'opérateur chargé d'accompagner les habitants dans l'auto-réhabilitation de leur logement, un euro dépensé au soutien méthodologique est au moins aussi utile qu'un euro dépensé pour réaliser des travaux.

En effet ce soutien méthodologique conditionne l'efficacité de multiples opérateurs et permet un meilleur usage des subventions qui leur sont allouées.

## APPEL

### Se compter pour peser davantage

Les activités d'encouragement à l'autoproduction doivent être mieux connues et mieux soutenues. Pour l'ensemble de la population, le développement de l'autoproduction est souhaitable pour des raisons écologiques, civiques et anthropologiques (voir Dictionnaire de l'autre économie, article Economie non-monnaire).

Pour les publics défavorisés, ce développement est encore plus nécessaire car c'est un des moyens de lutter contre les inégalités. Pour peser davantage, pour se faire reconnaître par les pouvoirs publics, il est important que ceux qui agissent dans ce domaine se fassent mieux

connaître, pour échanger aussi sur les pratiques et éventuellement s'entraider.

Lecteurs de la Dynamo, vous qui menez des actions d'accompagnement à l'autoproduction, vous qui connaissez de telles activités, faites en part à l'Apeas en indiquant sommairement : la nature de l'activité proposée, le public concerné, les moyens mis en œuvre (accompagnement technique et social, financement, locaux etc.), et les moyens dont il faudrait disposer pour développer cette activité.

